

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 710

Artikel: Le Conseil international des femmes à Bruxelles, 4-7 juin 1946

Autor: Girod, Renée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Compte de chèques postaux I. 943

FONDATEUR DU JOURNAL Emilie GOURD RÉDACTION M ^{me} WILÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges ADMINISTRATION ET ANNONCES M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.— 6 mois 3.50 ETRANGER . . . 8.— Le numéro . . . 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date	ANNONCES 11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées d'importance quelconque
	MAZZINI.		

Que la femme soit votre égale dans la vie civile et politique! Vous êtes les deux ailes de l'âme humaine vers l'idéal que nous devons atteindre.

Les électeurs bâlois ont repoussé par 19898 voix contre 11709, le projet de loi accordant les droits politiques aux femmes bâloises.

Les féministes de Suisse romande partagent la déception des suffragistes de Bâle qui se sont dépensées sans compter pendant une dure campagne de propagande minutieusement préparée et brillamment menée. Cette campagne de propagande ne fut pas vaine puisqu'elle a amené la minorité acceptante de 6711 voix en 1920, et de 6152, en 1927, à 11709 en 1946, soit le 35 % des suffrages en 1920, le 29 % en 1927 et le 37 % en 1946.

Nous consacrerons à ce scrutin un article plus détaillé dans notre prochain numéro. Mais en attendant, nous constatons qu'en Suisse, en effet, la mentalité de la majorité des citoyens n'a pas évolué. La guerre ne lui a rien appris. Dans un de nos cantons qui passe pour avoir des idées avancées, la plupart des électeurs considèrent les femmes comme des compatriotes subalternes, et ils se montrent incapables de reconnaître une loi équitable et nécessaire au bien du pays.

Alors? — Alors, plus que jamais, le vote des femmes est indispensable et plus que jamais nous devons convertir, éduquer chacun et chacune autour de nous. Au travail!

Le Mouvement Féministe.

Un manifeste des femmes américaines pour l'heure zéro...

Pour compléter l'article paru dans le Mouvement Féministe du 8 juin, nous donnons ici la traduction du très intéressant manifeste qui fut lu et adopté à la Conférence de New-York les 6-8 mai 1946. En voici le texte :

Le rideau est maintenant tombé sur une époque hideuse, au cours de laquelle la société, dirigée seulement par la moitié de la famille humaine, a écrit sa triste histoire avec le sang d'innombrables millions d'êtres humains et avec les larmes des femmes qui, dans tous les siècles, ont porté le fardeau de la guerre. Ayant échoué dans leur recherche de la paix, et n'ayant pas réussi à éviter les guerres, les hommes ont été inévitablement conduits à augmenter la terreur et la férocité des conflits. Les faits historiques sont là qui révèlent que la volupté du pouvoir, l'égoïsme, l'accaparement des biens et le principe que « la puissance crée le droit » ont prévalu comme seuls mobiles de générations successives.

C'est pourquoi, maintenant, nous tous, membres de l'humanité qui vivons quelque part sur la surface de la terre, femmes et hommes, sauvages et civilisés, de races colorées ou de race blanche, athées ou disciples d'une religion, nous subissons la menace de la destruction totale dans un enfer édifié par l'homme.

Cependant, enfin libérées, les femmes du monde entier peuvent parler et s'adonner librement à leur mission naturelle de pacificatrices et de protectrices; elles peuvent élever la voix en faveur de la loi, de l'ordre et de la sécurité,

contre les machinations qui mènent à la guerre. La charte de l'organisation des Nations Unies leur en accorde la possibilité et une responsabilité nouvelle; dans la première phrase du préambule, elle dit :

Nous les peuples des Nations Unies, décidés à affirmer notre foi dans les droits fondamentaux, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des hommes et des femmes, et des nations grandes et petites... avons accepté la charte des N.U. et avons décidé de fonder une organisation internationale qui sera appelée les Nations Unies.

et de nouveau au Chapitre III à l'article 8, la charte dit :

Les Nations Unies ne feront aucune restriction à l'élection d'hommes et de femmes qui participeront à tous les postes, et à conditions égales, au travail de leurs organes principaux ou secondaires.

Malheureusement des siècles de silence forcé ont laissé leur empreinte. La femme a accepté d'être l'observatrice passive et non pas l'initiatrice de plans hardis pour le bien de l'humanité. Elle a été formée à se tenir écartée de la politique, comme d'une chose décevantement incompatible avec son sexe et à accepter humblement le statu quo du monde régi par les hommes.

Et cependant, le fait de participer au gouvernement n'est pas du ressort de la politique avec tout ce que ce mot implique. Il peut et devra être porté au niveau le plus élevé des devoirs de l'homme d'Etat; ainsi seulement nous pourrions aller vers l'âge d'or de l'énergie atomique, préparés en vue du bien de l'humanité et non pour sa destruction totale et fanatique.

Au premier abord cela peut sembler sans espoir pour les femmes d'entreprendre ainsi, à l'heure zéro, cette tâche ultime, cependant une action rapide, tel le geste involontaire et pourtant sage que toute mère fait pour protéger son enfant à l'heure du danger, peut seul sauver notre civilisation.

1° Chaque femme doit demander soit par lettres, soit par dépêches aux membres de son gouvernement, que des femmes qualifiées soient envoyées comme déléguées à toute conférence internationale et aussi, comme membres, à toute commission internationale. Elle devrait présenter des noms soigneusement choisis pour ces représentantes qui seront de préférence désignées par les associations féminines, parmi les femmes ayant une mentalité internationale.

2° Elle doit devenir une observatrice vigilante au coup d'œil perçant, pour surveiller toute loi en discussion, toute proposition pour des contrôles nationaux et internationaux, déposée par les législateurs. Le critère de son acceptation ou de son refus devrait être : sera-ce un avantage pour le plus grand nombre ou seulement un moyen de servir les intérêts d'un groupe restreint égoïste? Est-ce que cette décision favorisera le bien-être de l'humanité, la justice et la fraternité internationales sans aucun préjudice résultant de la nationalité, de la race, de la couleur, de la religion, du sexe ou du statut économique? Fera-t-elle naître la bonne volonté dans la communauté des nations, ou au contraire la méfiance et les soupçons? Qu'elle appartienne ou non à un groupe organisé, elle doit écrire ou téléphoner de suite son approbation ou sa désapprobation aux députés, aux législateurs, à son conseil municipal. Elle ne doit pas penser que quelqu'un d'autre le fera à sa place pas plus qu'elle n'attendra que les voisins appellent les pompiers lorsque sa maison brûle.

3° Elle doit se considérer comme le missionnaire, chargé de prêcher l'évangile du droit de bourgeoisie mondial, dans son entourage, à chaque heure du jour.

4° Elle doit se renseigner par tous les moyens mis à sa disposition : journaux, hebdomadaires, livres, radio et par le contact journalier, avec les habitudes, les traditions, l'histoire et les problèmes de

ses voisins sur toute la surface du globe. 5° Elle doit devenir un membre actif d'une organisation dont le but est la sécurité collective et qui est en rapport avec les femmes d'autres pays.

Victor Hugo a écrit: « Aucune armée ne peut résister à la force d'une idée dont le temps est venu ». L'idée c'est la chaîne constituée autour du monde par les femmes, chaîne forgée par l'amitié et l'aide mutuelle dans le but d'établir une paix durable. Le Temps est maintenant.

Dans ce but le Conseil national des femmes des Etats-Unis propose la règle de conduite suivante que chaque femme peut adopter :

- « Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour accomplir les devoirs d'une bonne citoyenne dans une communauté mondiale: 1. En insistant pour obtenir la participation de femmes qualifiées dans le gouvernement local, dans l'Etat, dans les autorités nationales et internationales; 2. En utilisant toujours mon bulletin de vote en vue du bien du plus grand nombre; 3. En protestant de suite auprès de mon gouvernement au sujet de toute atteinte contre les droits humains, ou contre les libertés de mes voisins quelle que soit leur place dans le monde; 4. En proclamant dans mon foyer et dans mon entourage ma foi dans le précepte de la fraternité humaine comme fondement d'une paix durable; 5. « Tel est le programme que j'adopte et qui constitue le minimum de mes obligations envers la société; mais je chercherai constamment d'autres moyens d'aider partout les hommes et les femmes de bonne volonté qui travaillent à l'amélioration du sort de l'humanité. — Que Dieu m'en donne la force ».

Le Conseil International des Femmes à Bruxelles, 4-7 juin 1946

Tandis que je rassemble mes impressions pour les livrer aux lectrices du *Mouvement Féministe*, l'avion ronronne régulièrement et survole les plaines de Belgique. A ma droite Waterloo est marqué par une pyramide de gazon, les charbonnages fument, pleins de promesses...

Cette réunion du Comité exécutif de C.I.F., la première depuis la guerre, fut émouvante. Les femmes de 14 pays qui ne s'étaient pas revues depuis six ans, ou plus, s'y retrouvaient quelques peu vieilles, les unes avec le cœur encore lourd d'expériences douloureuses, les autres, les plus jeunes, un peu intimidées d'être dans un groupe aussi varié où dominaient les langues nordiques, l'anglais et le français. Les pays non représentés étaient ceux d'outre-mer ou ceux qui n'ont pas encore surmonté la période difficile engendrée par la guerre, entre autres tous ceux de l'Est de l'Europe. Seule la déléguée des femmes tchéco-slovaques avait pu venir et nous apporta l'expression des tendances nouvelles de son pays, la nécessité d'unir toutes les femmes dans une organisation très vaste. La Pologne a exprimé cette même idée par une longue dépêche, lue et écoutée avec émotion.

Les séances furent, comme de coutume, tout d'abord orientées vers le passé et quel passé... Les victimes de la barbarie nazie furent évoquées dans un silence respectueux, le Sénateur Plaminkova fusillée en 1942, Rosa Manus et d'autres connues et inconnues, torturées dans les camps de concentration ou assassinées parce qu'elles étaient patriotes, la comtesse Apponyi morte à Budapest en 1942, la princesse Cantacuzène décédée chez elle en 1943 au moment de la libération de son pays.

Vinrent ensuite les rapports de la présidente par intérim pour les années 1940-45, de la Baronne Boël pour l'année écoulée et des conseils nationaux pour les six dernières années. Ces rapports furent intéressants à cause de la variété de leur contenu qui révéla pour



Cliché Mouvement Féministe

Baronne BOËL

Présidente du Conseil International des Femmes

beaucoup d'entre eux des expériences très douloureuses.

Par moment on sentait passer un souffle d'héroïsme, ainsi lorsqu'une Anglaise qui a perdu un fils à la guerre et dont un autre fils est mutilé, dont la maison a subi 3 bombardements, a déclaré qu'elle était prête à tendre la main aux ennemis d'hier. Les rapports des commissions permanentes furent inégaux, soit que le travail ait été insuffisamment préparé, soit que les correspondantes aient omis de répondre ou aient répondu trop tard. J'ajoute que la Suisse ne mérite pas d'être à ce point de vue, ce qui est regrettable, car notre pays n'a aucune excuse à invoquer. S'il veut vraiment s'associer à l'effort européen de reconstruction, il doit au moins répondre aux lettres...

L'avenir sera ce que nous le ferons, les femmes le sentent intensément aujourd'hui, dans tous les continents. Pendant la guerre beaucoup d'entre elles ont compris quelle force elles peuvent aider à constituer, si elles le veulent bien: une armée pacifique, une formidable puissance d'opinion réellement démocratique, respectueuse des droits de l'individu, de la famille, de la nation, de l'humanité, une armée dont les armes seraient l'esprit et la foi. Cette pensée fut exprimée surtout par la baronne Boël et par la présidente du conseil des Etats-Unis, qui a rédigé dans ce sens un beau manifeste où il déclare que le monde est à l'heure zéro et qu'il doit payer le prix d'une paix durable et juste.

Le désir de développer l'action du « Comité de Liaison des grandes organisations féminines » fit l'objet d'une discussion animée, où différents points de vue se manifestèrent. Une séance consacrée à ce sujet aura lieu prochainement à Bruxelles, et prendra les décisions à cet effet.

L'Ecole d'Infirmières du Bon Secours GENÈVE

forme : des infirmières professionnelles, des puéricultrices, des infirmières d'hygiène maternelle et infantile.

Programmes et renseignements : Directeur : 15, avenue Dumas

LA LIGNIÈRE Gland (Vaud) (tél. 9.80.61)

Etablissement médical, diététique et physiothérapique. Traite depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.

Convalescences. Médecin-chef : Dr. H. Müller.

Cures de repos

ASSURANCE POUR LA VIEillesse

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11

GENÈVE

L'avenir demande un rajeunissement des cadres, aussi est-ce avec émotion que nous écoutâmes le pitêt discours d'adieu que fit Dame Elisabeth Cadbury, un des plus anciens membres du C. I. F., qui, malgré ses 88 ans, n'avait pas hésité de venir en avion et qui participa allégrement à toutes les réceptions organisées pour les délégués. D'autres démissions furent annoncées pour l'année prochaine qui sera l'année de l'assemblée générale, la première depuis 1938. Les Etats Unis invitent le C. I. F. à se rendre à Philadelphie où une réception chaleureuse nous est assurée, mais qui est bien éloigné et bien onéreux à atteindre. D'autre part l'Europe est trop pauvre pour entretenir quelque 200 personnes et plus pendant une semaine. Ceci est vrai pour la plupart des pays, et cependant les femmes belges viennent de nous accorder une hospitalité vraiment extraordinaire, dans une nation soumise aux restrictions alimentaires. Des déjeuners et des dîners de 50 à 60 personnes furent chaque jour servis avec abondance, tour à tour dans de vieilles maisons patriciennes pleines de belles choses anciennes, tapisseries, meubles, objets d'art, ou dans des intérieurs modernes délicieusement installés à la périphérie de la ville, près des parcs ou des bois qui font de Bruxelles une des capitales les plus agréables à habiter. Les traces des destructions de guerre n'ont pas encore disparu, on voit ici et là des maisons détruites ou des croix qui, contre un mur, rappellent que la tragédie est encore récente. En effet, il n'y a pas 2 ans que la Belgique a été libérée; elle héberge encore beaucoup de troupes britanniques ou américaines qui déboulent à toute allure dans des camionnettes ou dans de gros camions qui font un bruit terrible sur les pavés bosselés des rues ou des routes. Des inscriptions en anglais indiquent les quartiers généraux des différentes armées, les clubs, l'église anglaise, etc. Tout cela semble naturel au Bruxellois qui a retrouvé le sourire depuis qu'il a repris sa liberté. On mange bien dans les restaurants, les trams circulent à toute allure et ne coûtent que 10 ou 15 centimes suisses par trajet, si long soit-il; les autos privées et les taxis ont réapparu, mais il n'y a pas de bicyclettes, ce qui se comprend vu l'état des rues pavées qui n'ont pas été refaites depuis le passage des tanks.

Le Comité du C. I. F., dans le but de combler les vides, a procédé à l'élection de 3 vice-présidentes et d'un certain nombre de vice-présidentes de commissions permanentes. La Suisse n'avait fait aucune proposition pour ces élections.

Enfin la déclaration suivante fut adoptée pour être communiquée à la presse comme expression du programme actuel et futur du C. I. F.

«Le Comité Exécutif du Conseil International des Femmes, réuni à Bruxelles du 4 au 8 juin 1946, s'élevant une fois de plus avec énergie contre la guerre comme moyen de régler les conflits internationaux,

condamne tous les crimes contre l'humanité et la dignité de la personne humaine, commis dans l'état d'instabilité internationale avant,

pendant et après la guerre, et espère ardemment l'instauration prochaine d'une paix juste et durable.

Il soutiendra de toutes ses forces les institutions internationales qui se sont créées ou se créeront encore pour l'établissement et le maintien d'une paix totale et demande une plus grande et plus active participation de femmes qualifiées dans les gouvernements nationaux et dans les organismes internationaux.

Il rappelle une fois de plus son principe « à capacités égales, mêmes responsabilités — et même salaire à même rendement ».

Il affirme sa foi dans l'idéal qui fut sien depuis près de 60 ans: unir les femmes du monde entier, sans distinction de race, de nation, de croyance et de classe, pour promouvoir le bien de l'individu, de la famille et de l'humanité.

Il réaffirme enfin sa volonté d'apporter à la solution de tous les problèmes féminins et humains, l'appui inconditionnel de son dynamisme constructif ».

Dr. Renée Girod.

La Suisse, l'O.N.U. et les Droits politiques féminins

Récemment notre confrère, le *Schweizer Frauenblatt*¹ a publié une analyse détaillée de la conférence du conseiller national, Dr. E. Bœrlin, de Liestal. Cette conférence a été prononcée le 12 mai, à Schaffhouse, lors de l'Assemblée générale annuelle de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, et nous pensons que quelques extraits de cette analyse pourraient intéresser nos lecteurs.

Le conférencier a pris part, à Copenhague, à une séance internationale où l'on discutait de l'entrée éventuelle de la Suisse dans l'organisation des Nations Unies et des obstacles qui pouvaient s'opposer à son admission. Voici quelques impressions rapportées, par lui, de là-bas:

« Pendant ces dernières années, la Suisse a vécu en marge de la vie réelle et des événements mondiaux. Toutes nos énergies ont été tendues vers un but, préserver notre territoire des horreurs du conflit. Tandis que pour les pays en guerre, la vie réelle fut une vie de renoncement. Aussi, ne considérons-nous pas le problème de la paix sous le même angle que les peuples naguère belligérants. Ceux-ci s'engagent à fond en faveur de la sécurité internationale, pour eux, l'organisation des Nations Unies est une question de vie ou de mort. Nous mesurons à l'aune de la paix, les autres, à l'aune du sang versé et des épreuves. D'autre part, il est clair qu'une entreprise comme celle de l'O.N.U. ne peut réussir que grâce à la confiance de tous.

Si l'on considère la Charte de San Francisco, il est hors de doute que la Suisse peut se rallier à son préambule. Mais le grand, l'unique obstacle, c'est la neutralité helvétique. Lors de la

¹ *Schweizer Frauenblatt*, 24 mai 1946.

la vie familiale, professionnelle et la vie mondaine. Le spectre de la guerre apparaît sans que les principaux personnages du livre veuillent le voir et la vie continue avec ses rapports mondains superficiels, ses cocktails, sa course à l'argent. Ces êtres semblent être inconscients de leur destin et vivent dans une sécurité qui déjà n'existe plus. Le héros, J. Wilson, appartient à la génération qui a fait la guerre de 1914 et il revit, dans son fils, sa jeunesse tout en se rendant compte qu'il ne peut rien pour lui. Son fils s'engage et à travers lui, l'auteur laisse entrevoir ce que sera la nouvelle génération qui accepte simplement son destin — Tropique — ce sont les pages qui me paraissent être les plus intéressantes. M. G.

L'Amérique aux Ecoutes du Christ, Ed. Keller. Collection, Connaissance et Renaissance du Monde. Edition Labor et Fides.

Aux lecteurs désireux avant tout de connaître la vie profonde du peuple américain et de comprendre les manifestations de sa vie religieuse, nous recommandons le très bel ouvrage de Ad. Keller, Dr. en théologie. Ce livre solidement documenté au point de vue historique et théologique est d'une lecture passionnante, même pour un lecteur profane. Comme le dit l'auteur dans sa préface « il ne s'agit pas seulement de documentation, mais de ces questions vitales que l'Europe et l'Amérique se posent l'une à l'autre ». Pour comprendre la nation américaine il faut connaître sa vie religieuse; plus que dans aucun autre pays la vie religieuse est une force déterminante dans cette grande nation éprise de liberté. L'auteur a eu l'occasion, au cours de nombreux séjours aux Etats-Unis, d'être accueilli dans des milieux très divers, ecclésiastiques, universitaires où il compte de nombreux amis. De 1940 à 1942 le Dr. Ad. Keller a été invité comme représentant de la Fédération des Eglises protestantes d'Amérique (federal Council) à par-

FOIRE DE GENÈVE 1946

Le public au stand suffragiste

— Etes-vous allée au stand du suffrage féminin ?

— «ieux que cela, j'y ai passé de longues heures à accueillir les visiteurs. Notre stand était un peu exigé, mais élégamment agencé. Un grand vase de céramique crème symbolisait l'urne électorale; posé sur un socle cravaté aux couleurs genevoises, il se détachait sur un écran jaune où s'inscrivait notre motto illuminé: «Vote des femmes».

Devant, sur le comptoir, s'empilaient les tracts et les papillons rouges et bleus, couverts de slogans, qu'on distribuait généreusement.

— Et, dites-moi, comment le public réagissait-il ?

— De façon fort diverse selon les âges et les tempéraments; ce fut très instructif pour nous. Les enfants, eux, accouraient tout au suite, pour voir fonctionner notre automate. Vous savez, cette petite dame qui entre tout droit dans le bureau où l'on paye les impôts; par contre, lorsqu'elle veut aller voter, on lui claque la porte au nez.

Ce jouet les retenait auprès de nous et ils en saisissaient fort bien la signification. Des classes de fillettes aussi passaient, déjà instruites sur ce sujet par leur institutrice; puis des collégiens, les uns nous jetaient: «on est contre», d'autres s'approchaient, écoutaient les explications, réfléchissaient... Les jeunes filles paraissaient, pour la plupart, éclairées, décidées.

— Et les adultes ?

— C'est le soir, surtout, qu'ils défilaient en rang serrés, car nous étions placées sur le passage conduisant de Guignol à l'Exposition des armes secrètes. Aux messieurs, on tendait des tracts, en leur disant: « Monsieur, êtes-vous électeur? vous intéressez-vous au suffrage féminin? » Certains répondaient: « Oui, oui, je suis d'accord avec vous. On l'obtiendra, le vote des femmes ». D'autres s'écartaient hâtivement: « Moi? Oh! non. Je ne vote pas, ça ne m'intéresse pas ». (hem! hem!).

Bien des femmes s'approchaient, posaient des questions, cherchaient à s'informer, et les « gardiennes » du stand, souvent jeunes et alertes, parfois plus anciennes dans la carrière, répondaient inlassablement avec une égale bonne grâce. Hier, elles avaient déjà distribué 5000 tracts, 15000 papillons, il a fallu en commander d'autres milliers. Notre stand est un succès, un grand succès.

— Tant mieux. En somme, le public ne vous a pas déçue ?

— Certes non. Le public a été compréhensif, parfois adversaire de nos idées, jamais sarcastique. C'est un signe des temps; en voulez-vous un autre exemple? Lors des Journées franco-suisse, une foule de voisins français enhuilaient la foire, beaucoup s'approchaient de nous, les yeux arrondis d'étonnement. « Comment, s'exclamaient-ils, vous en êtes encore là? » X.

discussion sur ce point, on put constater qu'il y a des malentendus aussi bien chez nous que du côté des Nations Unies. Il vaudrait la peine de les dissiper.

Sans doute, les participants à la séance de Copenhague n'étaient pas mal disposés envers nous, mais, on le constata lors des votes, ils avaient des réserves à faire sur le compte de notre pays.

N'allons pas croire que nos réalisations et nos réussites intérieures pendant la guerre, nous servent, elles risquent plutôt de nous nuire. Nous devons être extraordinairement prudents et ne nous vanter de rien, car le monde et les peuples sont sensibles. Il serait bien dangereux qu'on puisse supposer que nous nous croyons meilleurs que les autres.

Pour nous, voici comment se pose la question: sommes-nous prêts à participer totalement à l'œuvre de sécurité internationale? à ne réclamer aucun droit d'exception ?

Nous pourrions, il est vrai, observer et faire observer aux autres que le droit de veto est déjà un droit d'exception et qu'il a été concédé à certaines des Nations Unies; que notre neutralité est un accomplissement conforme à la Charte, qu'on peut la considérer comme un élément constructif... il faudrait surtout nous demander comment nous pourrions servir les intérêts mondiaux grâce à cette neutralité.

Nos propres efforts, en effet, se confondent avec les principales exigences de la Charte, sur les quatre points suivants et nous ne devrions pas manquer de les mettre en valeur.

1. Nous sommes un peuple qui, par tradition, est un gardien de la paix.
2. Nous avons un dispositif de défense militaire qui va bien au delà de la contribution que la Charte exigerait de nous.
3. Nous avons le devoir et la volonté de préserver notre territoire de toute invasion.
4. Nous possédons un appareil diplomatique et un service humanitaire qui est à la disposition des peuples.

Quant à notre statut de neutralité, il n'a pas toujours été identique au cours des siècles, par conséquent, la neutralité de demain pourrait n'être pas exactement pareille à celle d'aujourd'hui.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode apprise
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Publications reçues

La Source vive. Ayn Rand.

La Vie est trop courte. Marquand. Roman. Ed. Jeheber.

L'Amérique aux Ecoutes du Christ. Editions Labor et Fides, Genève.

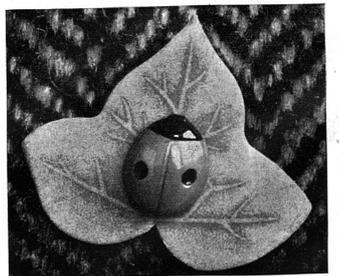
Comment les contacts vont-ils s'établir entre cette Europe douloureuse et l'Amérique prête à secourir? Comment vivent ces millions d'êtres dans ce pays immense, que sentent-ils, que sentent-ils? Quelles sont les sources de leur vie spirituelle et intellectuelle? Ces questions et bien d'autres encore se posent à notre esprit et nous cherchons les réponses à ces questions vitales dans la presse... la radio... le cinéma, les livres, surtout dans des conversations avec ceux qui reviennent de là-bas et nous apportent leurs impressions vécues. Pour comprendre, et saisir l'évolution de l'Amérique au cours de la guerre il ne faut négliger aucun moyen de la connaître. Ceci explique le succès de certains longs romans récemment traduits.

Citons *La Vie est trop courte* de Marquand. L'action se passe entre les deux guerres et nous permet de pénétrer à travers la vie du héros dans un grand nombre de milieux différents.

De nombreux problèmes sont posés concernant

tien. Il ne faut pas que cette divergence douloureuse ait pour effet d'allumer la guerre au sein des Eglises ».

Au moment où un mouvement se dessine en faveur des droits politiques et sociaux à accorder aux nègres, c'est une femme, Mrs. Eleanor Roosevelt (the first lady of the country), qui donne l'exemple en appuyant la demande en faveur de ses concitoyens noirs. L'auteur constate aussi « que la jeunesse est loin d'être aussi blasée qu'on pouvait le croire en la jugeant d'après les apparences, bien qu'ayant davantage de fond que celle d'il y a 10 ans; cette génération n'a point trouvé de raison de vivre et ne sait où se diriger ». « La guerre en arrachant l'étudiant américain à ses occupations, le place devant l'éventualité de la mort mais aussi devant la possibilité d'une communauté pour laquelle il se sacrifie ». M. G.



Insigne vendu au profit du Village Pestalozzi